



La guerre et les anarchistes : Perspectives anti-autoritaires en Ukraine

Ce texte a été co-écrit par plusieurs activistes anti-autoritaires actifs d'Ukraine. Nous ne représentons pas une organisation, mais nous nous sommes réunis pour écrire ce texte et nous préparer à une éventuelle guerre.

Outre nous, le texte a été rédigé par plus de dix personnes, dont des participants aux événements décrits, des journalistes qui ont vérifié l'exactitude de nos affirmations, et des anarchistes de Russie, de Biélorussie et d'Europe. Nous avons reçu de nombreuses corrections et clarifications afin d'écrire le texte le plus objectif possible.

Si la guerre éclate, nous ne savons pas si le mouvement anti-autoritaire survivra, mais nous essaierons de le faire. En attendant, ce texte est une tentative pour laisser en ligne l'expérience que nous avons accumulée.

En ce moment, le monde discute activement d'une possible guerre entre la Russie et l'Ukraine. Nous devons préciser que la guerre entre la Russie et l'Ukraine dure depuis 2014. Mais chaque chose en son temps.



Les manifestations de Maïdan à Kiev.

En 2013, des manifestations de masse ont commencé en Ukraine, déclenchées par le passage à tabac par Berkut (forces spéciales de la police) d'étudiants manifestants mécontents du refus du président de l'époque, Viktor Ianoukovitch, de signer l'accord d'association avec l'Union européenne. Ce passage à tabac a constitué un appel à l'action pour de nombreux segments de la société. Il est devenu évident pour tout le monde que M. Ianoukovitch avait dépassé les bornes. Les protestations ont finalement conduit à la fuite du président.

En Ukraine, ces événements sont appelés « *La révolution de la dignité* ». Le gouvernement russe la présente comme un coup d'État nazi, un projet du département d'État américain, etc. Les manifestants eux-mêmes formaient une foule hétéroclite : des militants d'extrême droite avec leurs symboles, des dirigeants libéraux parlant des valeurs européennes et de l'intégration européenne, des Ukrainiens ordinaires qui sont sortis contre le gouvernement, quelques gauchistes. Les sentiments anti-oligarchiques dominaient parmi les manifestants, tandis que les oligarques qui n'aimaient pas M. Ianoukovitch ont financé la manifestation parce que celui-ci, avec son cercle restreint, a essayé de monopoliser les grandes entreprises pendant son mandat. En d'autres termes, pour d'autres oligarques, la contestation représentait une chance de sauver leurs entreprises. De même, de nombreux représentants de moyennes et petites entreprises ont participé à la manifestation parce que les partisans de Ianoukovitch ne leur permettaient pas de travailler librement, leur demandant de l'argent. Les gens ordinaires étaient mécontents du niveau élevé de corruption et du comportement arbitraire de la police. Les nationalistes qui s'opposaient à M. Ianoukovitch au motif qu'il était un homme politique pro-russe se sont nettement réaffirmés. Des expatriés biélorusses et russes se sont joints aux manifestations, percevant Ianoukovitch comme un ami des dictateurs biélorusses et russes Alexandre Loukachenko et Vladimir Poutine.

Si vous avez vu des vidéos du rassemblement de Maidan, vous avez peut-être remarqué que le degré de violence était élevé ; les manifestants n'avaient aucun endroit où se replier, ils ont donc dû se battre jusqu'au bout. Les Berkut (forces de polices anti-émeutes) enveloppaient les grenades paralysantes avec des écrous à vis qui laissaient des éclats après l'explosion, frappant les gens aux yeux ; c'est pourquoi il y a eu de nombreux blessés. Dans les dernières phases du conflit, les forces de sécurité ont utilisé des armes militaires, tuant 106 manifestants.

En réponse, les manifestants ont fabriqué des grenades et des explosifs artisanaux et ont apporté des

armes à feu sur Maïdan. La fabrication de cocktails Molotov ressemblait à de petites divisions.



Lors des manifestations de Maidan en 2014, les autorités ont utilisé des mercenaires (titushkas), leur ont donné des armes, les ont coordonnés et ont essayé de les utiliser comme une force loyaliste organisée. Des combats ont eu lieu avec eux, impliquant des bâtons, des marteaux et des couteaux. Contrairement à l'opinion selon laquelle Maïdan était une « manipulation de l'UE et de l'OTAN », les partisans de l'intégration européenne avaient appelé à une manifestation pacifique, qualifiant les manifestants militants de larbins. L'UE et les États-Unis ont critiqué les saisies de bâtiments gouvernementaux. Bien sûr, des forces et des organisations « pro-occidentales » ont participé à la manifestation, mais elles ne l'ont pas entièrement contrôlée. Diverses forces politiques, dont l'extrême droite, se sont activement immiscées dans le mouvement et ont tenté de dicter leur programme. Ils ont rapidement pris leurs marques et sont devenus une force organisatrice, grâce au fait qu'ils ont créé les premiers détachements de combat et ont invité tout le monde à les rejoindre, en les formant et en les dirigeant.

Cependant, aucune des forces n'était absolument dominante. La principale tendance était qu'il s'agissait d'une mobilisation spontanée de protestation dirigée contre le régime corrompu et impopulaire de Ianoukovitch. Maïdan peut peut-être être classé parmi les nombreuses « révolutions volées ». Les sacrifices et les efforts de dizaines de milliers de personnes ordinaires ont été usurpés par une poignée de politiciens qui se sont frayés un chemin vers le pouvoir et le contrôle de l'économie.

Le rôle des anarchistes dans les manifestations de 2014

Bien que les anarchistes en Ukraine aient une longue histoire, sous le règne de Staline, tous ceux qui étaient liés aux anarchistes de quelque manière que ce soit ont été réprimés et le mouvement s'est éteint et, par conséquent, le transfert d'expérience révolutionnaire a cessé. Le mouvement a commencé à se rétablir dans les années 1980 grâce aux efforts des historiens, et dans les années 2000, il a reçu un grand coup de pouce grâce au développement des sous-cultures et de l'antifascisme. Mais en 2014, il n'était pas encore prêt à relever de sérieux défis historiques.

Avant le début des manifestations, les anarchistes étaient des militants individuels ou dispersés dans de petits groupes. Peu d'entre eux affirmaient que le mouvement devait être organisé et révolutionnaire. Parmi les organisations connues qui se préparaient à de tels événements, il y avait

la Confédération révolutionnaire des anarcho-syndicalistes de Makhno (RCAS de Makhno), mais au début des émeutes, elle s'est dissoute, car les participants n'ont pas pu élaborer une stratégie pour la nouvelle situation.

Les événements de Maïdan ressemblaient à une situation dans laquelle les forces spéciales font irruption dans votre maison et où vous devez prendre des mesures décisives, mais votre arsenal ne se compose que de paroles de chansons punk, de végétarisme, de livres vieux de 100 ans et, au mieux, de l'expérience de la participation à l'antifascisme de rue et aux conflits sociaux locaux. Par conséquent, il y avait beaucoup de confusion, car les gens essayaient de comprendre ce qui se passait.

À l'époque, il n'était pas possible de se faire une vision unifiée de la situation. La présence de l'extrême droite dans les rues a découragé de nombreux anarchistes de soutenir les manifestations, car ils ne voulaient pas côtoyer des nazis du même côté des barricades. Cette situation a suscité une vive controverse au sein du mouvement ; certaines personnes ont accusé de fascistes ceux qui ont décidé de se joindre aux manifestations.

Les anarchistes qui ont participé aux manifestations étaient mécontents de la brutalité de la police et de Ianoukovitch lui-même et de sa position pro-russe. Cependant, ils n'ont pas pu avoir un impact significatif sur les manifestations, car ils appartenaient essentiellement à la catégorie des outsiders.

En fin de compte, les anarchistes ont participé à la révolution de Maidan individuellement et en petits groupes, principalement dans le cadre d'initiatives bénévoles/non militantes. Après un certain temps, ils ont décidé de coopérer et de former leur propre « centaine » (un groupe de combat de 60 à 100 personnes). Mais lors de l'enregistrement du détachement (une procédure obligatoire sur Maïdan), les anarchistes en surnombre ont été dispersés par les participants d'extrême droite armés. Les anarchistes sont restés, mais n'ont plus tenté de créer de grands groupes organisés.

Parmi les personnes tuées sur Maïdan figure l'anarchiste Sergei Kemsy qui, ironiquement, a été classé post-mortem comme Héros de l'Ukraine. Il a été abattu par un sniper lors de la phase chaude de la confrontation avec les forces de sécurité. Pendant les manifestations, Sergei Kemsy a lancé un appel aux manifestants intitulé "Tu entends, Maïdan ?", dans lequel il exposait les moyens possibles pour développer la révolution, en mettant l'accent sur les aspects de démocratie directe et de transformation sociale. Le texte est disponible en anglais ici :

<http://theanarchistlibrary.org/library/serhiy-kemsky-do-you-hear-maidan>



rassemblement d'une escouade anarchiste

Le début de la guerre : l'annexion de la Crimée

Le conflit armé avec la Russie a commencé il y a huit ans, dans la nuit du 26 au 27 février 2014, lorsque le bâtiment du Parlement de Crimée et le Conseil des ministres ont été saisis par des hommes armés inconnus. Ils ont utilisé des armes, des uniformes et des équipements russes, mais ne possédaient pas les symboles de l'armée russe. Poutine n'a pas reconnu le fait de la participation des militaires russes à cette opération, bien qu'il l'ait ensuite admis personnellement dans le film documentaire de propagande « *Crimée : le chemin vers la patrie* ».



Hommes armés en uniforme sans insignes bloquant une unité militaire ukrainienne en Crimée le 9 Mars 2014

Ici, il faut comprendre qu'à l'époque de Ianoukovitch, l'armée ukrainienne était en très mauvais état. Sachant qu'il y avait une armée régulière russe de 220 000 soldats opérant en Crimée, le gouvernement provisoire de l'Ukraine n'a pas osé l'affronter.

Après l'occupation, de nombreux habitants ont été confrontés à une répression qui se poursuit encore aujourd'hui. Nos camarades font également partie des personnes réprimées. Nous pouvons passer brièvement en revue certains des cas les plus médiatisés. L'anarchiste Alexander Kolchenko a été arrêté avec le militant pro-démocratique Oleg Sentsov et transféré en Russie le 6 septembre 2019 ; cinq ans plus tard, ils ont été libérés à la suite d'un échange de prisonniers. L'anarchiste Alexei Shestakovitch a été torturé, étouffé avec un sac en plastique sur la tête, battu et menacé de représailles ; il a réussi à s'échapper. L'anarchiste Evgeny Karakashev a été arrêté en 2018 pour un message envoyé sur Vkontakte (un réseau social) ; il reste en détention.



L'anarchiste Alexandre Koltchenko après l'échange de prisonniers

Désinformation.

Des rassemblements pro-russes ont eu lieu dans les villes russophones proches de la frontière russe. Les participants craignaient l'OTAN, les nationalistes radicaux et la répression visant la population russophone. Après l'effondrement de l'URSS, de nombreux ménages en Ukraine, en Russie et en Biélorussie avaient des liens familiaux, mais les événements de Maïdan ont provoqué une grave rupture dans les relations personnelles. Ceux qui se trouvaient en dehors de Kiev et qui regardaient la télévision russe étaient convaincus que Kiev avait été prise par une junte nazie et que la population russophone y subissait des purges.

La Russie a lancé une campagne de propagande utilisant le message suivant : « les punisseurs », c'est-à-dire les nazis, viennent de Kiev à Donetsk, ils veulent détruire la population russophone (bien que Kiev soit aussi une ville majoritairement russophone). Dans leurs déclarations de désinformation, les propagandistes ont utilisé des photos de l'extrême droite et ont diffusé toutes sortes de fausses informations. Pendant les hostilités, l'un des canulars les plus notoires est apparu : la prétendue crucifixion d'un garçon de trois ans qui aurait été attaché à un char et traîné sur la route. En Russie, cette histoire a été diffusée sur les chaînes fédérales et est devenue virale sur Internet.



Fausse information de la part d'un média russe. Une femme raconte comment elle a vu l'exécution et la crucifixion d'un garçon de 5 ans.

En 2014, selon nous, la désinformation a joué un rôle clé dans la génération du conflit armé : certains habitants de Donetsk et de Lougansk ont eu peur d'être tués, ils ont donc pris les armes et appelé les troupes de Poutine.

Conflit armé dans l'est de l'Ukraine.

« On a appuyé sur la gachette de la guerre », selon les propres termes d' Igor Girkin, un colonel du FSB (l'agence de sécurité de l'État qui a succédé au KGB) de la Fédération de Russie. Girkin, un partisan de l'impérialisme russe, a décidé de radicaliser les manifestations pro-russes. Il a traversé la frontière avec un groupe armé de Russes et (le 12 avril 2014) s'est emparé du bâtiment du ministère de l'Intérieur à Slavyansk pour prendre possession d'armes. Les forces de sécurité pro-russes ont commencé à se rejoindre à Girkin. Lorsque des informations sur les groupes armés de Girkin sont apparues, l'Ukraine a annoncé une opération antiterroriste.



Une partie de la société ukrainienne déterminée à protéger la souveraineté nationale, réalisant que l'armée avait de faibles capacités, a organisé un vaste mouvement de volontaires. Ceux qui étaient un peu compétents dans les affaires militaires sont devenus instructeurs ou ont formé des bataillons de volontaires. Certaines personnes ont rejoint l'armée régulière et les bataillons de volontaires en tant que volontaires humanitaires. Ils collectaient des fonds pour acheter des armes, de la nourriture, des munitions, du carburant, des moyens de transport, en louant des voitures civiles, etc. Souvent, les participants aux bataillons de volontaires étaient mieux armés et équipés que les soldats de l'armée d'État. Ces détachements ont fait preuve d'un niveau important de solidarité et d'auto-organisation et ont réellement remplacé les fonctions de défense territoriale de l'État, permettant à l'armée (qui était mal équipée à l'époque) de résister avec succès à l'ennemi.

Les territoires contrôlés par les forces pro-russes ont commencé à se réduire rapidement. Puis l'armée régulière russe est intervenue.

Nous pouvons souligner trois points chronologiques clés :

1. Les militaires ukrainiens ont réalisé que les armes, les volontaires et les spécialistes militaires venaient de Russie. Par conséquent, le 12 juillet 2014, ils ont commencé une opération à la frontière ukraïno-russe. Cependant, pendant leur avancée, les militaires ukrainiens ont été attaqués par l'artillerie russe et l'opération a échoué. Les forces armées ont subi de lourdes pertes.
2. Les militaires ukrainiens ont tenté d'occuper Donetsk. Alors qu'ils avançaient, ils ont été encerclés par les troupes régulières russes près d'Ilovaisk. Des personnes que nous connaissons, qui faisaient partie de l'un des bataillons de volontaires, ont également été capturées. Ils ont vu les militaires russes de près. Après trois mois, ils ont réussi à revenir grâce à un échange de prisonniers de guerre.
3. L'armée ukrainienne contrôlait la ville de Debaltseve, qui possède un important nœud ferroviaire. Cela a coupé la route directe reliant Donetsk et Lougansk. À la veille des négociations entre Porochenka (le président de l'Ukraine à l'époque) et Poutine, qui étaient censées amorcer un cessez-le-feu à long terme, les positions ukrainiennes ont été attaquées par des unités bénéficiant du soutien des troupes russes. L'armée ukrainienne a de nouveau été encerclée et a subi de lourdes pertes.



Des combattants volontaires menant des opérations à Ilovaisk en 2014.

Pour l'instant (à partir de février 2022), les parties ont convenu d'un cessez-le-feu et d'un ordre conditionnel de « paix et de tranquillité », qui est maintenu, bien qu'il y ait des violations constantes. Plusieurs personnes meurent chaque mois.

La Russie nie la présence de troupes russes régulières et l'approvisionnement d'armes à des territoires non contrôlés par les autorités ukrainiennes. Les militaires russes qui ont été capturés affirment qu'ils ont été mis en état d'alerte pour un exercice, et que ce n'est qu'une fois arrivés à destination qu'ils ont réalisé qu'ils se trouvaient au milieu de la guerre en Ukraine. Avant de franchir la frontière, ils ont retiré les symboles de l'armée russe, comme l'ont fait leurs collègues en Crimée. En Russie, les journalistes ont trouvé des cimetières de soldats tombés au combat, mais toutes les informations sur leur décès sont inconnues : les épitaphes sur les pierres tombales indiquent seulement les dates de leur mort comme l'année 2014.

Les soutiens des républiques non reconnues

La base idéologique des opposants de Maïdan était également diverse. Les principales idées unificatrices étaient le mécontentement à l'égard de la violence contre la police et l'opposition aux émeutes à Kiev. Les personnes qui ont été élevées avec des récits culturels, des films et de la musique russes ont peur de la destruction de la langue russe. Les partisans de l'URSS et les admirateurs de sa victoire lors de la Seconde Guerre mondiale estiment que l'Ukraine doit s'aligner sur la Russie et sont mécontents de la montée des nationalistes radicaux. Les partisans de l'Empire russe ont perçu les manifestations de Maidan comme une menace pour le territoire de l'Empire russe. Les idées de ces alliés pourraient être expliquées par cette photo montrant les drapeaux de l'URSS, de l'Empire russe et le ruban de Saint-Georges, symbole de la victoire lors de la Seconde Guerre mondiale. On pourrait les dépeindre comme des conservateurs autoritaires, partisans de l'ordre ancien.



Le drapeau de l'URSS, de l'Empire russe et le ruban de Saint-Georges comme symbole de la victoire lors de la Seconde Guerre mondiale.

Le camp pro-russe était composé de policiers, d'entrepreneurs, de politiciens et de militaires sympathisant avec la Russie, de citoyens ordinaires effrayés par les fake news, de divers individus d'ultra-droite dont des patriotes russes et divers types de monarchistes, d'impérialistes pro-russes, le groupe de la Task Force « Rusich » [mercenaires russes néonazis], le groupe PMC [Private Military Company] « Wagner », dont le célèbre néonazi Alexei Milchakov, Egor Prosvirnin, récemment décédé, fondateur du projet médiatique nationaliste russe chauvin « Sputnik et Pogrom », et bien d'autres. Il y avait aussi des gauchistes autoritaires, qui célèbrent l'URSS et sa victoire dans la Seconde Guerre mondiale.

La montée de l'extrême droite en Ukraine.

Comme nous l'avons décrit, la droite a réussi à s'attirer la sympathie pendant Maïdan en organisant des unités de combat et en étant prête à affronter physiquement les Berkut. La présence d'armes militaires leur a permis de maintenir leur indépendance et de forcer les autres à compter sur eux. Malgré l'utilisation de symboles fascistes manifestes tels que des croix gammées, des Wolfsangel (*ou crochets de loups, symbole nazi, notamment utilisé par l'unité nazie « Azov »*), des croix celtiques et des logos SS, il a été difficile de les discréditer, car la nécessité de combattre les forces du gouvernement Ianoukovitch a incité de nombreux Ukrainiens à appeler à la coopération avec eux.

Après Maïdan, la droite a activement réprimé les rassemblements des forces pro-russes. Au début des opérations militaires, ils ont commencé à former des bataillons de volontaires. L'un des plus célèbres est le bataillon « Azov ». Au début, il était composé de 70 combattants ; aujourd'hui, c'est un régiment de 800 personnes avec ses propres véhicules blindés, son artillerie, sa compagnie de chars et un projet distinct conforme aux normes de l'OTAN, l'école de sergents. Le bataillon Azov est l'une des unités les plus efficaces au combat de l'armée ukrainienne. Il existait également d'autres formations militaires fascistes, telles que l'Unité ukrainienne volontaire « Secteur droite » et l'« Organisation des nationalistes ukrainiens », mais elles sont moins connues.

En conséquence, l'aile droite ukrainienne a acquis une mauvaise réputation dans les médias russes. Mais beaucoup d'Ukrainiens ont considéré que ce qui était détesté en Russie était un symbole de la lutte en Ukraine. Par exemple, le nom du nationaliste Stepan Bandera, qui est considéré comme un collaborateur nazi en Russie, a été activement utilisé par les manifestants comme une forme de moquerie. Certains se sont fait appeler « Judéo-Bandériens » pour troller les partisans de la théorie du complot juif/maçonnique.

Au fil du temps, le trolling est devenu incontrôlable. Les gens de droite portaient ouvertement des symboles nazis ; les partisans ordinaires de Maïdan affirmaient qu'ils étaient eux-mêmes des Banderans qui mangeaient des bébés russes et créaient des memes à cet effet. L'extrême droite a fait son chemin dans le courant dominant : elle a été invitée à participer à des émissions de télévision et à d'autres plateformes médiatiques, sur lesquelles elle était présentée comme des patriotes et des nationalistes. Les partisans libéraux de Maïdan en ont pris leur parti, estimant que les nazis étaient un canular inventé par les médias russes. De 2014 à 2016, toute personne prête à se battre a été encensée, qu'il s'agisse d'un nazi, d'un anarchiste, d'un caïd d'un syndicat du crime organisé ou d'un homme politique qui n'a tenu aucune de ses promesses.



Des combattants d'extrême droite avec une swastika et un drapeau de l'OTAN. Le bataillon Azov n'est pas pro OTAN ; actuellement, les USA ne fournissent pas Azov en armes.

La montée de l'extrême droite est due au fait qu'elle était mieux organisée dans les situations critiques et qu'elle a pu suggérer des méthodes de combat efficaces aux autres rebelles. Les anarchistes ont fourni quelque chose de similaire en Biélorussie, où ils ont également réussi à gagner la sympathie du public, mais pas à une échelle aussi significative que celle de l'extrême droite en Ukraine.

En 2017, après le début du cessez-le-feu et la diminution du besoin de combattants radicaux, le SBU (Service de sécurité de l'Ukraine) et le gouvernement de l'État ont co-opté le mouvement d'extrême droite, emprisonnant ou neutralisant toute personne ayant une perspective « anti-système » ou indépendante sur la façon de développer le mouvement d'extrême droite - y compris Oleksandr Muzychko, Oleg Muzhchil, Yaroslav Babich et d'autres.

Aujourd'hui, il s'agit toujours d'un grand mouvement, mais sa popularité est à un niveau comparativement bas et ses dirigeants sont affiliés au service de sécurité, à la police et aux politiciens ; ils ne représentent pas une force politique réellement indépendante. Les discussions sur le problème de l'extrême-droite deviennent plus fréquentes au sein du camp démocratique, où les gens développent une compréhension des symboles et des organisations auxquels ils ont affaire, plutôt que de rejeter silencieusement ces préoccupations.

Activité des anarchistes et des antifascistes pendant la guerre.

Avec le déclenchement des opérations militaires, une division est apparue entre ceux qui sont pro-ukrainiens et ceux qui soutiennent la soi-disant DNR/LNR (« République populaire de Donetsk » et « République populaire de Louhansk »).

Le sentiment de « dire non à la guerre » était très répandu au sein de la scène punk durant les premiers mois de la guerre, mais il n'a pas duré longtemps. Analysons les camps pro-ukrainien et pro-russe.

Les pro-Ukrainiens.

En raison de l'absence d'une organisation massive, les premiers volontaires anarchistes et antifascistes sont partis à la guerre individuellement en tant que combattants isolés, médecins militaires et volontaires. Ils ont essayé de former leur propre escouade, mais en raison du manque de connaissances et de ressources, cette tentative a échoué. Certains ont même rejoint le bataillon Azov et l'OUN (Organisation des nationalistes ukrainiens). Les raisons étaient banales : ils rejoignaient les troupes les plus accessibles. Par conséquent, certaines personnes se sont converties à la politique de droite.



Des antifascistes recevant un entraînement à la base de « Secteur Droit » (pravi sector) à Desna. Il convient de noter que deux antifascistes moscovites sont présents sur cette photo et ont rejoint le conflit armé.

Les personnes qui n'ont pas pris part aux combats ont collecté des fonds pour la guérison des personnes blessées à l'Est et pour la construction d'un abri anti-bombes dans un jardin d'enfants situé près de la ligne de front. Il y avait aussi un squat nommé « Autonomie » à Kharkov, un centre social et culturel anarchiste ouvert ; à cette époque, ils se concentraient sur l'aide aux réfugiés. Ils fournissaient des logements et un marché permanent vraiment libre, consultaient les nouveaux arrivants et les orientaient vers des ressources et menaient des activités éducatives. En outre, le centre est devenu un lieu de discussions théoriques. Malheureusement, en 2018, le projet a cessé d'exister.

Toutes ces actions étaient des initiatives individuelles de personnes et de groupes particuliers. Elles ne se sont pas produites dans le cadre d'une stratégie unique.

L'un des phénomènes les plus significatifs de cette période était une organisation nationaliste radicale autrefois importante, « Autonomnyi Opir » (Résistance autonome). Elle a commencé à pencher à gauche en 2012 ; en 2014, elle s'était tellement déplacée vers la gauche que des membres individuels se qualifiaient même d'« anarchistes ». Ils ont formulé leur nationalisme comme une lutte pour la « liberté » et un contrepoids au nationalisme russe, en utilisant le mouvement zapatiste

et les Kurdes comme modèles. Par rapport aux autres projets de la société ukrainienne, ils étaient considérés comme les plus proches alliés, de sorte que certains anarchistes coopéraient avec eux, tandis que d'autres critiquaient cette coopération et l'organisation elle-même. Les membres de l'AO ont également participé activement aux bataillons de volontaires et ont essayé de développer l'idée d'« anti-impérialisme » parmi les militaires. Ils ont également défendu le droit des femmes à participer à la guerre ; les femmes membres de l'AO ont participé aux opérations de combat. L'AO a aidé les centres d'entraînement à former des combattants et des médecins, s'est portée volontaire pour l'armée et a organisé le centre social « Citadelle » à Lvov où les réfugiés étaient hébergés.



Moscou, 2014 : des anarchistes manifestent contre l'agression russe.

Les pro-russes.

L'impérialisme russe moderne repose sur la perception que la Russie est le successeur de l'URSS, non pas dans son système politique, mais sur le plan territorial. Le régime de Poutine considère la victoire soviétique lors de la Seconde Guerre mondiale non pas comme une victoire idéologique sur le nazisme, mais comme une victoire sur l'Europe, qui montre la force de la Russie. En Russie et dans les pays qu'il contrôle, la population a moins accès à l'information, de sorte que la machine de propagande de Poutine ne prend pas la peine de créer un concept politique complexe. Le récit est essentiellement le suivant : Les États-Unis et l'Europe avaient peur de la forte URSS, la Russie est le successeur de l'URSS et l'ensemble du territoire de l'ex-URSS est russe, les chars russes sont entrés dans Berlin, ce qui signifie que « Nous pouvons le refaire » et nous montrerons à l'OTAN qui est le plus fort ici, la raison pour laquelle l'Europe « pourrait » est que tous les gays et les émigrants y sont incontrôlables.



Autocollants très populaires en Russie entre 2014 et 2015. Il est écrit « nous pouvons le refaire ».

Le fondement idéologique maintenant une position pro-russe parmi la gauche était l'héritage de l'URSS et sa victoire dans la Seconde Guerre mondiale. Comme la Russie clame que le gouvernement de Kiev a été saisi par les nazis et la junte, les opposants à Maidan se sont décrits comme des combattants contre le fascisme et la junte de Kiev. Cette image de marque a suscité la sympathie de la gauche autoritaire - par exemple, en Ukraine, de l'organisation « Borotba ». Lors des événements les plus importants de 2014, ils ont d'abord adopté une position loyaliste, puis plus tard une position pro-russe. À Odessa, le 2 mai 2014, plusieurs de leurs militants ont été tués lors d'émeutes de rue. Certaines personnes de ce groupe ont également participé aux combats dans les régions de Donetsk et de Lougansk, et certains d'entre eux y sont morts.

« Borotba » a décrit leur motivation comme la volonté de lutter contre le fascisme. Ils ont exhorté la gauche européenne à être solidaire de la « République populaire de Donetsk » et de la « République populaire de Louhansk ». Après le piratage de l'e-mail de Vladislav Surkov (le stratège politique de Poutine), il a été révélé que les membres de Borotba avaient reçu des fonds et étaient supervisés par les partisans de Surkov.

Les communistes autoritaires de Russie ont accepté les républiques séparatistes pour des raisons similaires.

La présence de partisans d'extrême droite sur Maïdan a également motivé les antifascistes apolitiques à soutenir le "DNR" et le "LNR". Là encore, certains d'entre eux ont participé aux combats dans les régions de Donetsk et de Lougansk, et certains y sont morts.

Parmi les antifascistes ukrainiens, il y avait des antifascistes "apolitiques", des personnes affiliées à une sous-culture qui avaient une attitude négative envers le fascisme « parce que nos grands-pères l'ont combattu ». Leur compréhension du fascisme était abstraite : ils étaient eux-mêmes souvent politiquement incohérents, sexistes, homophobes, patriotes de la Russie, et ainsi de suite.

L'idée de soutenir les « Républiques » est largement soutenue par la gauche européenne. Parmi ses partisans, on peut citer le groupe de rock italien « Banda Bassotti » et le parti allemand Die Linke.

En plus de collecter des fonds, Banda Bassotti a fait une tournée en "Nouvelle Russie". Au sein du Parlement européen, Die Linke a soutenu le discours pro-russe de toutes les manières possibles et a organisé des vidéoconférences avec des militants pro-russes, se rendant en Crimée et dans les républiques non reconnues. Les jeunes de Die Linke, ainsi que la Fondation Rosa Luxembourg (la fondation du parti Die Linke), soutiennent que cette position n'est pas partagée par tous les participants, mais qu'elle est diffusée par les membres les plus éminents du parti, comme Sahra Wagenknecht et Sevim Dağdelen.



Banda Bassotti à Donetsk en 2014.

La position pro-russe n'a pas gagné en popularité parmi les anarchistes. Parmi les déclarations individuelles, la plus visible est celle de Jeff Monson, un combattant d'arts martiaux mixtes américain qui a des tatouages avec des symboles anarchistes. Il se considérait auparavant comme un anarchiste, mais en Russie, il travaille ouvertement pour le parti au pouvoir « Russie Unie » et est député à la Douma.

Pour résumer le camp de la « gauche » pro-russe, nous y voyons le travail des services spéciaux russes et les conséquences de l'incapacité idéologique. Après l'occupation de la Crimée, des employés du FSB russe ont abordé des antifascistes et des anarchistes locaux au cours d'une conversation, leur proposant de les autoriser à poursuivre leurs activités mais leur suggérant d'inclure dorénavant dans leur agitation l'idée que la Crimée devrait faire partie de la Russie. En Ukraine, il existe de petits groupes d'information et d'activistes qui se positionnent comme antifascistes tout en exprimant une position essentiellement pro-russe ; beaucoup de gens les soupçonnent de travailler pour la Russie. Leur influence est minime en Ukraine, mais leurs membres servent les propagandistes russes en tant qu'« informateurs ».

Il existe également des offres de « coopération » de la part de l'ambassade russe et de députés pro-

russes comme Ilya Kiva. Ils essaient de jouer sur l'attitude négative à l'égard des nazis comme le bataillon Azov et proposent de payer les gens pour qu'ils changent de position. Pour l'instant, seule Rita Bondar a ouvertement admis avoir reçu de l'argent de cette manière. Elle écrivait auparavant pour des médias de gauche et anarchistes, mais par besoin d'argent, elle a écrit sous un pseudonyme pour des plateformes médiatiques affiliées au propagandiste russe Dmitry Kiselev.

En Russie même, nous assistons à l'élimination du mouvement anarchiste et à la montée des communistes autoritaires qui évincent les anarchistes de la sous-culture antifasciste. L'un des moments récents les plus révélateurs est l'organisation d'un tournoi antifasciste en 2021 en mémoire du « soldat soviétique ».

Y a-t-il une menace de guerre totale avec la Russie ? Une position anarchiste.

Il y a une dizaine d'années, l'idée d'une guerre à grande échelle en Europe aurait semblé folle, car les États européens laïques du XXI^e siècle cherchent à jouer de leur « humanisme » et à masquer leurs crimes. Lorsqu'ils s'engagent dans des opérations militaires, ils le font loin de l'Europe. Mais lorsqu'il s'agit de la Russie, nous avons assisté à l'occupation de la Crimée et aux faux référendums qui ont suivi, à la guerre dans le Donbas et au crash de l'avion MH17. L'Ukraine subit constamment des attaques de pirates informatiques et des alertes à la bombe, non seulement dans les bâtiments de l'État, mais aussi à l'intérieur des écoles et des jardins d'enfants.

En biélorussie, en 2020, Lukashenko s'est audacieusement déclaré vainqueur des élections avec un résultat de 80 % des voix. Le soulèvement en Biélorussie a même conduit à une grève des propagandistes biélorusses. Mais après l'atterrissage d'avions du FSB russe, la situation a radicalement changé et le gouvernement biélorusse a réussi à réprimer violemment les manifestations.

Un scénario similaire s'est déroulé au Kazakhstan, mais là, les armées régulières de la Russie, de Biélorussie, de l'Arménie et du Kirghizstan ont été mises à contribution pour aider le régime à réprimer la révolte dans le cadre de la coopération de l'OTSC (Organisation du traité de sécurité collective).

Les services spéciaux russes ont attiré des réfugiés de Syrie en Biélorussie afin de créer un conflit à la frontière avec l'Union européenne. On a également découvert un groupe du FSB russe qui se livrait à des assassinats politiques à l'aide d'armes chimiques - le « novichok » bien connu. Outre Skripal et Navalny, ils ont également tué d'autres personnalités politiques en Russie. Le régime de Poutine répond à toutes les accusations en disant : « *Ce n'est pas nous, vous mentez tous* ». Pendant ce temps, Poutine lui-même a écrit un article il y a six mois dans lequel il affirme que les Russes et les Ukrainiens sont une seule nation et devraient être ensemble. Vladislav Surkov (un stratège politique qui construit la politique de l'État russe, lié aux gouvernements fantoches dans les soi-disant DNR et LNR) a publié un article déclarant que « *l'empire doit s'étendre, sinon il périra* ». En Russie, en Biélorussie et au Kazakhstan, ces deux dernières années, le mouvement de protestation a été brutalement réprimé et les médias indépendants et d'opposition sont détruits. Nous vous recommandons d'en savoir plus sur les activités de la Russie ici : <https://www.bellingcat.com/>

Tout bien considéré, la probabilité d'une guerre totale est élevée - et un peu plus élevée cette année que l'année dernière. Même les analystes les plus pointus ne seront probablement pas en mesure de prédire exactement quand elle commencera. Une révolution en Russie permettrait peut-être d'apaiser les tensions dans la région ; cependant, comme nous l'avons écrit plus haut, le mouvement de protestation y a été étouffé.

Les anarchistes d'Ukraine, de Biélorussie et de Russie soutiennent pour la plupart, directement ou implicitement, l'indépendance de l'Ukraine. La raison en est que, même avec toute l'hystérie nationale, la corruption et un grand nombre de nazis, comparée à la Russie et aux pays qu'elle contrôle, l'Ukraine ressemble à un îlot de liberté. Ce pays conserve des « phénomènes uniques » dans la région post-soviétique tels que la remplaçabilité du président, un parlement qui a plus qu'un

pouvoir nominal, et le droit de réunion pacifique ; dans certains cas, compte tenu de l'attention supplémentaire de la société, les tribunaux fonctionnent même parfois selon le protocole prévu. Dire que cette situation est préférable à celle de la Russie n'a rien de nouveau. Comme l'écrivait Bakounine, « *Nous sommes fermement convaincus que la République la plus imparfaite est mille fois meilleure que la monarchie la plus éclairée* ».

Il existe de nombreux problèmes à l'intérieur de l'Ukraine, mais ces problèmes ont plus de chances d'être résolus sans l'intervention de la Russie.

Cela vaut-il la peine de combattre les troupes russes en cas d'invasion ? Nous pensons que la réponse est oui. Les options que les anarchistes ukrainiens envisagent à l'heure actuelle comprennent l'adhésion aux forces armées de l'Ukraine, l'engagement dans la défense du territoire, l'engagement partisan et le volontariat.

L'Ukraine est maintenant à l'avant-garde de la lutte contre l'impérialisme russe. La Russie a des plans à long terme pour détruire la démocratie en Europe. Nous savons que peu d'attention a encore été accordée à ce danger en Europe. Mais si vous suivez les déclarations de politiciens de premier plan, d'organisations d'extrême droite et de communistes autoritaires, vous constaterez au fil du temps qu'il existe déjà un vaste réseau d'espionnage en Europe. Par exemple, certains hauts responsables, après avoir quitté leurs fonctions, se voient attribuer un poste dans une société pétrolière russe (Gerhard Schröder, François Fillon).

Nous considérons que les slogans « *Dites non à la guerre* » ou « *La guerre des empires* » sont inefficaces et populistes. Le mouvement anarchiste n'a aucune influence sur le processus, donc de telles déclarations ne changent rien du tout.

Notre position est basée sur le fait que nous ne voulons pas fuir, nous ne voulons pas être des otages, et nous ne voulons pas être tués sans combattre. Vous pouvez regarder l'Afghanistan et comprendre ce que signifie « Non à la guerre » : lorsque les Talibans avancent, les gens fuient en masse, meurent dans le chaos des aéroports, et ceux qui restent sont purgés. Cela décrit ce qui se passe en Crimée et vous pouvez imaginer ce qui se passera après l'invasion de la Russie dans d'autres régions d'Ukraine.



Afghanistan 2021 : Des personnes essaient de prendre un avion de l'OTAN pour s'enfuir des talibans.

Quant à l'attitude envers l'OTAN, les auteurs de ce texte sont divisés entre deux points de vue. Certains d'entre nous ont une approche positive de cette situation. Il est évident que l'Ukraine ne peut pas contrer la Russie à elle seule. Même en tenant compte de l'important mouvement de volontaires, des technologies et des armes modernes sont nécessaires. En dehors de l'OTAN, l'Ukraine n'a pas d'autres alliés qui peuvent l'aider dans ce domaine.

Nous pouvons rappeler ici l'histoire du Kurdistan syrien. Les habitants ont été contraints de coopérer avec l'OTAN contre l'État islamique - la seule alternative était de fuir ou d'être tué. Nous savons bien que le soutien de l'OTAN peut disparaître très rapidement si l'Occident développe de nouveaux intérêts ou parvient à négocier des compromis avec Poutine. Même maintenant, les Kurdes sont contraints de coopérer avec le régime d'Assad, comprenant qu'ils n'ont pas beaucoup d'alternatives.

Une éventuelle invasion russe oblige le peuple ukrainien à chercher des alliés dans la lutte contre Moscou. Pas sur les médias sociaux, mais dans le monde réel. Les anarchistes ne disposent pas de ressources suffisantes en Ukraine ou ailleurs pour répondre efficacement à l'invasion du régime de Poutine. Il faut donc penser à accepter le soutien de l'OTAN.

L'autre point de vue, auquel d'autres membres de ce groupe de rédaction souscrivent, est que l'OTAN et l'UE, en renforçant leur influence en Ukraine, cimenteront le système actuel de « capitalisme sauvage » dans le pays et rendront le potentiel d'une révolution sociale encore moins réalisable. Dans le système du capitalisme mondial, dont le fleuron est les États-Unis en tant que leader de l'OTAN, l'Ukraine se voit attribuer la place d'une modeste frontière : un fournisseur de main-d'œuvre et de ressources bon marché. Il est donc important que la société ukrainienne prenne conscience de la nécessité d'une indépendance vis-à-vis de tous les impérialistes. Dans le contexte de la capacité de défense du pays, l'accent ne doit pas être mis sur l'importance de la technologie de

l'OTAN et du soutien à l'armée régulière, mais sur le potentiel de la société en matière de résistance de guérilla de base.

Nous considérons que cette guerre est avant tout dirigée contre Poutine et les régimes qu'il contrôle. Outre la motivation banale de ne pas vivre sous une dictature, nous voyons un potentiel dans la société ukrainienne, qui est l'une des plus actives, indépendantes et rebelles de la région. La longue histoire de résistance du peuple au cours des trente dernières années en est une preuve solide. Cela nous donne l'espoir que les concepts de démocratie directe ont un terrain fertile ici.

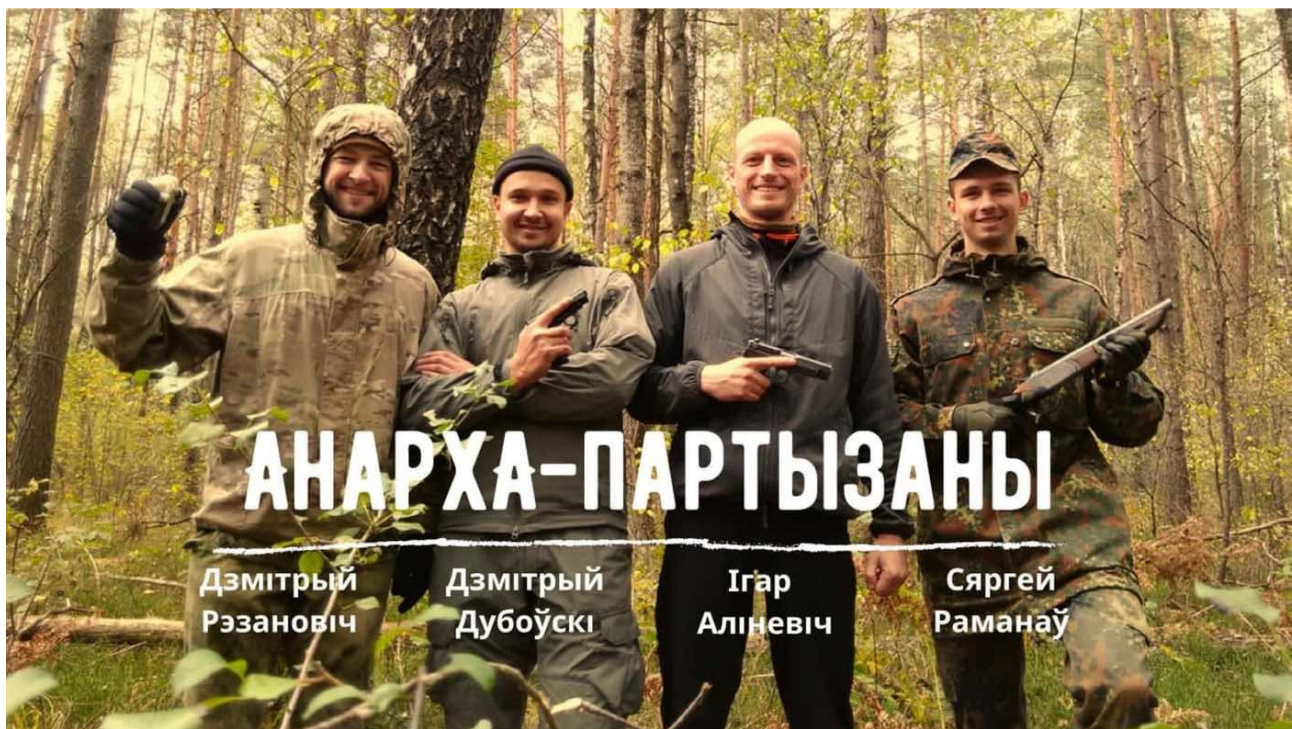
La situation actuelle des anarchistes en Ukraine et les nouveaux défis à relever.

La position d'outsider pendant Maidan et la guerre a eu un effet démoralisant sur le mouvement. La sensibilisation a été entravée par le fait que la propagande russe a monopolisé le mot « antifascisme ». En raison de la présence des symboles de l'URSS parmi les militants pro-russes, l'attitude envers le mot « communisme » était extrêmement négative, de sorte que même la combinaison « anarcho-communisme » était perçue négativement. Les déclarations contre l'ultra-droite pro-ukrainienne ont jeté une ombre de doute sur les anarchistes aux yeux des gens ordinaires. Il existait un accord tacite selon lequel l'ultra-droite n'attaquerait pas les anarchistes et les antifascistes s'ils n'affichaient pas leurs symboles lors des rassemblements et autres manifestations. La droite avait beaucoup d'armes dans ses mains. Cette situation a créé un sentiment de frustration ; la police ne fonctionnant pas bien, quelqu'un pouvait facilement être tué sans conséquences. Par exemple, en 2015, l'activiste pro-russe Oles Buzina a été tué.

Tout cela a encouragé les anarchistes à aborder la question plus sérieusement.

Une radicalité underground a commencé à se développer à partir de 2016 ; des nouvelles d'actions radicales ont commencé à apparaître. Des ressources anarchistes radicales sont apparues, qui expliquaient comment acheter des armes et comment faire des caches, par opposition aux anciennes, qui se limitaient uniquement aux cocktails Molotov.

Dans le milieu anarchiste, il est devenu acceptable d'avoir des armes légales. Des vidéos de camps d'entraînement anarchistes utilisant des armes à feu ont commencé à faire surface. Les échos de ces changements ont atteint la Russie et la Biélorussie. En Russie, le FSB a liquidé un réseau de groupes anarchistes qui possédaient des armes légales et pratiquaient l'airsoft [activité de loisirs avec des armes projetant des petites billes en plastique]. Les personnes arrêtées ont été torturées à l'aide de courant électrique afin de les forcer à avouer leur appartenance au terrorisme, et condamnées à des peines allant de 6 à 18 ans. En Biélorussie, pendant les manifestations de 2020, un groupe d'anarchistes rebelles sous le nom de « Black Flag » a été arrêté alors qu'il tentait de traverser la frontière biélorusso-ukrainienne. Ils avaient sur eux une arme à feu et une grenade ; selon le témoignage d'Igor Olinevich, il avait acheté l'arme à Kiev.



Groupe d'anarchistes rebelles « Black Flag ».

L'approche dépassée de la situation économique des anarchistes a également changé : si auparavant, la majorité d'entre eux occupaient des emplois mal payés « plus proches des opprimés », aujourd'hui, beaucoup tentent de trouver un emploi bien rémunéré, le plus souvent dans le secteur informatique.

Les groupes antifascistes de rue ont repris leurs activités, s'engageant dans des actions de représailles en cas d'attaques nazies. Ils ont notamment organisé le tournoi « Ne pas capituler » entre combattants antifa et sorti un documentaire intitulé « Hoods » (<https://vimeo.com/564977331>), qui raconte la naissance du groupe antifa de Kiev. (Des sous-titres en anglais sont disponibles).

L'antifascisme en Ukraine est un front important, car en plus d'un grand nombre d'activistes locaux d'ultra-droite, de nombreux nazis notoires se sont installés ici depuis la Russie (notamment Sergei Korotkikh et Alexei Levkin) et depuis l'Europe (comme Denis « White Rex » Kapustin), et même depuis les États-Unis (Robert Rando). Les anarchistes ont enquêté sur les activités de l'extrême droite.

Il existe des groupes d'activistes de différentes sortes (anarchistes classiques, anarchistes queer, anarcho-féministes, Food Not Bombs, éco-initiatives, et autres), ainsi que de petites plateformes d'information. Récemment, une ressource antifasciste à caractère politique est apparue dans le Telegram @uantifa, traduisant ses publications en anglais.

Aujourd'hui, les tensions entre les groupes s'apaisent progressivement, car il y a eu récemment de nombreuses actions communes et une participation commune aux conflits sociaux. Parmi les plus importantes, citons la campagne contre la déportation de l'anarchiste biélorusse Aleksey Bolenkov (qui a réussi à gagner un procès contre les services spéciaux ukrainiens et à rester en Ukraine) et la défense d'un des quartiers de Kiev (Podil) contre les descentes de police et les attaques de l'ultra-droite.

Nous avons encore très peu d'influence sur la société dans son ensemble. C'est en grande partie parce que l'idée même d'un besoin d'organisation et de structures anarchistes a été ignorée ou niée

pendant longtemps. (Dans ses mémoires, Nestor Makhno s'est également plaint de cette lacune après la défaite des anarchistes). Les groupes anarchistes étaient très vite anéantis par le SBU [Service de sécurité de l'Ukraine] ou l'extrême droite.

Aujourd'hui, nous sommes sortis de la stagnation et nous nous développons, et nous anticipons donc une nouvelle répression et de nouvelles tentatives du SBU de prendre le contrôle du mouvement.

À ce stade, notre rôle peut être décrit comme celui d'approches et de points de vue les plus radicaux dans le camp démocratique. Si les libéraux préfèrent se plaindre à la police en cas d'attaque de la police ou de l'extrême droite, les anarchistes proposent de coopérer avec d'autres groupes qui souffrent d'un problème similaire et d'agir pour la défense d'institutions ou d'événements s'il y a une possibilité d'attaque.



Les anarchistes essaient maintenant de créer des liens horizontaux au sein de la société, basés sur des intérêts communs, afin que les communautés puissent répondre à leurs propres besoins, y compris l'autodéfense. Cela diffère considérablement de la pratique politique ukrainienne ordinaire, dans laquelle il est souvent proposé de s'unir autour d'organisations, de représentants ou de la police. Les organisations et les représentants sont souvent soudoyés et les personnes qui se sont rassemblées autour d'eux sont déçues. La police peut, par exemple, défendre les événements LGBT mais se fâcher si ces militants se joignent à une émeute contre la brutalité policière. En fait, c'est pour cela que nous voyons du potentiel dans nos idées - mais si une guerre éclate, l'essentiel sera à nouveau la capacité de participer à un conflit armé.

Source : <https://fr.crimethinc.com/2022/02/15/war-and-anarchists-anti-authoritarian-perspectives-in-ukraine>

Traduction par l'équipe des relations internationales de la fédération anarchiste.